

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 5

Artikel: Bulletin mensuel : (3 mai 1886)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (*3 mai 1886*).

Les travaux de sondages dans l'**Oued Rhir**, au sud de la **province de Constantine**, se poursuivent avec un succès qui facilitera beaucoup la création de nouvelles oasis sur la route de Biskra à Touggourt et Ouargla. D'après une dépêche du 15 mars à l'*Echo du Sahara*, l'atelier de sondages de MM. Fau et Fourreau a fait jaillir, le 10 mars, près de Touggourt, un nouveau puits d'un débit de 1500 litres par minute; d'autre part un atelier militaire a exécuté deux forages dont les résultats sont encore plus favorables. La nappe d'eau jaillissante, rencontrée à 72^m de profondeur, a donné pour l'un des puits 4200 litres, et pour l'autre plus de 5000 litres à la minute. Quant à la qualité de l'eau, elle est supérieure à celle de tous les puits forés jusqu'ici, ce qui sera un bienfait inappréciable pour les caravanes indigènes qui parcourent la ligne de Biskra à Touggourt. Il est question d'exécuter des sondages sur la route de Biskra à El-Oued, où n'existent pas de puits d'eau potable. Les convois et les caravanes qui traversent ce pays aride sont obligés d'emporter leur provision d'eau à dos de chameau. Cette nouvelle entreprise a une grande importance, au point de vue de l'établissement projeté d'une ligne stratégique reliant le sud de la province de Constantine à la Régence de Tunis, et permettant, en cas de révolte ou d'incursion de Touaregs ou autres Arabes du sud, de faire parcourir rapidement le pays à des colonnes volantes, ce qui, faute d'eau, ne pouvait se faire jusqu'à ce jour.

Nos lecteurs se rappellent le projet du **lieutenant Palat** d'atteindre Timbouctou et le Niger par In-Çalah et le désert. Parti de Géryville au commencement d'octobre, il avait réussi, non sans peine, à gagner le Touat. Dans une lettre du 1^{er} février, il écrivait encore : « Je pense partir dans deux ou trois jours sous la conduite de trois hommes des Ouled-Bou-Hamma et de deux Touaregs. Ils vont me conduire par la route des dunes, d'Iguiden jusqu'à Taodeni, où je retrouverai la route de Caillé et de Lenz. Je ne me suis pas reposé depuis mon départ; j'ai recueilli et expédié en Algérie environ 400 échantillons minéralogiques et géologiques,

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

150 armes de silex, 60 insectes, 50 plantes, 10 peaux diverses, 50 photographies, 20 dessins. Ma santé est bonne et j'ai le ferme espoir de réussir, malgré beaucoup de contrariétés et de préoccupations. Je me fais l'effet d'un bouchon dans une écluse : il tourne, s'enfoncé, surnage, revient sur ses pas, disparaît encore, mais pour flotter définitivement au fil de l'eau et suivre sa destinée qui est évidemment de se rendre à la mer. » Cependant divers indices recueillis depuis quelque temps faisaient craindre pour la vie de cet officier. On savait qu'un riche négociant de Ghadamès, nommé El-Mahdi-el-ad-Hadj, avait de fréquentes entrevues avec Hadj-Mohamed-el-Terri, un des auteurs du meurtre des membres de la mission Flatters. On avait tenté de faire parvenir des avis au lieutenant Palat ; malheureusement aucun de ces avis ne lui est parvenu, et le 23 mars, un Chambi a apporté à Ouargla la nouvelle que l'explorateur avait été assassiné vers le 8 mars, au lieu dit Badjoun, dans l'Oued-Plissen, quatre jours après son départ du Gourara, à deux journées d'In-Çalah. Ses guides appartenaient à la fraction des Ouled-Bou-Hamma, établis dans un village un peu au nord-est d'In-Çalah. L'un d'eux nommé Abd-el-Kader-Ould-Bonaddi, proche parent d'un habitant d'In-Çalah appelé Abd-el-Kader-ben-Badjouda, aurait proposé au voyageur de chasser le mouflon et l'aurait alors tué presque à bout portant d'un coup de feu. Revenu vers ses compagnons, le meurtrier aurait engagé Lakdar, domestique du lieutenant Palat, à aller rejoindre son maître qu'il avait laissé, disait-il, auprès d'un mouflon abattu. Lakdar aurait été tué au moment où il arrivait près de son maître. Après s'être partagé les dépouilles de l'explorateur, les assassins se seraient dirigés sur In-Çalah. Cette mort est d'autant plus regrettable que le lieutenant Palat réunissait à un haut degré tout ce qu'exige l'exploration du pays qu'il se proposait de traverser : connaissance des habitants et de la langue, intrépidité à toute épreuve, sang-froid, volonté inébranlable, et, chose très utile pour un voyage de cette nature, quelques notions de médecine, ce qui, dans les localités où il arrivait lui valait la visite de nombreux malades.

Après de longs mois d'inquiétudes au sujet des Européens auxquels le soulèvement du Mahdi a coupé toutes communications avec l'Europe, une lettre du D^r **Fischer** au professeur Bastian, à Berlin, a ranimé l'espoir de voir le D^r **Junker**, le capitaine **Casati** et **Emin-bey**, délivrés de la demi-captivité dans laquelle ils étaient retenus dans la région entre le Victoria-Nyanza et Lado. Le D^r Fischer écrit de l'extrémité sud du lac Victoria, où il est arrivé déjà à la fin d'octobre, après un

voyage de 101 jours à partir de Pangani. Dans l'Ou-Soukouma, il a dû faire un détour le long de la rivière Fimier, mais la cause n'en est pas indiquée. Du sud du lac, il a noué des négociations avec le roi de l'Ou-Ganda pour obtenir le passage vers le nord. Dans une missive au consulat allemand à Zanzibar, il annonce que le missionnaire Mackay, de Roubaga, a reçu d'Emin-bey une lettre d'après laquelle le D^r Junker et le capitaine Casati sont avec lui en bonne santé, dans le voisinage de l'Ou-Nyoro, au N.-O. de l'Ou-Ganda, sur la rive orientale du lac Albert, Nyanza, mais que le passage à travers ce pays, dans lequel Emin-bey a passé un temps assez long depuis 1877, leur a été refusé. Malheureusement la date de la lettre d'Emin-bey à Mackay n'est pas indiquée. Cette nouvelle est importante en ce qu'elle donne la certitude que Junker et Casati sont auprès d'Emin-bey qui, en suite de la longue administration des provinces égyptiennes équatoriales, possède toute la confiance des tribus de la région des lacs. Toutefois, d'ici il n'est pas possible de prévoir quelles démarches le D^r Fischer fera pour les délivrer. Ce qui est vraisemblable, c'est que, la route directe à travers l'Ou-Ganda étant fermée actuellement aux Européens, par le fait des dispositions hostiles du roi Mwanga, il essaiera d'atteindre l'Ou-Nyoro en suivant la rive sud du lac. Mais ce détour augmentera beaucoup les frais de l'expédition. Le D^r Fischer écrivait à M. Bastian que le tribut à payer pour traverser le Karagoué a été tellement élevé, que, s'il devait passer par là, de toute sa provision de marchandises il ne lui resterait rien. Les Allemands ne voudront pas risquer de faire échouer, en lui refusant les ressources nécessaires, une expédition qui a pour objet la délivrance des trois explorateurs susnommés.

Nous devons à la bienveillance de M. R.-N. Cust, membre du Comité de la Church missionary Society, de nouveaux renseignements sur la situation des **missionnaires** dans l'**Ou-Ganda** et sur les suites du meurtre de l'**évêque Hannington**. Le roi a permis à M. O'Flaherty de se rendre au sud du lac avec le bateau de la Société. MM. Mackay et Ashé, ainsi que le P. Lourdel et deux autres missionnaires romains, sont encore à Roubaga. Leur position est toujours très précaire, mais la Société anglaise n'a point l'intention de rappeler MM. Mackay et Ashé; si, pour sauver leur vie, ils sont obligés de quitter Roubaga et de traverser le lac, ils attendront à Msalala, à l'angle S.-E. du Victoria-Nyanza, de manière à profiter de la première occasion favorable pour retourner dans l'Ou-Ganda. Sir John Kirk et le sultan de Zanzibar ont écrit tous les deux au roi Mwanga pour lui reprocher d'avoir fait mou-

rir l'évêque Hannington; mais personne n'a l'idée d'user de représailles. Loin de le désirer, la Church missionary Society blâmerait ceux qui s'en rendraient coupables; les armes dont elle se sert pour propager le christianisme sont toutes spirituelles, et ses missionnaires savent qu'ils portent leur vie dans leurs mains; ils sont prêts à la donner pour l'Évangile. Un témoin oculaire de la mort de l'évêque Hannington, de retour à Roubaga, a raconté aux missionnaires qu'au moment où l'évêque allait être mis à mort, il avait dit à ceux qui le tuaient: « dites au roi que j'ai acheté de mon sang, pour ceux qui viendront après moi, le passage par la route de l'Ou-Ganda; je meurs pour les Wa-Ganda. » Un des jeunes gens de la mission ayant vu, entre les mains de l'officier du roi chargé de l'exécution de l'évêque, le journal de celui-ci, l'acheta; il contient un résumé du voyage depuis le départ de Rabai, le 23 juillet, jusqu'à l'arrivée à Sakwas, près de Kwa Sumbé, non loin de l'angle N.-E. du lac, le 6 octobre; la route suivie est presque celle par laquelle Thomson revint du Victoria-Nyanza à la côte, beaucoup à l'est du Kili-mandjaro¹.

La *Kolonial politische Correspondenz* annonce que d'après les rapports apportés par le dernier courrier de Zanzibar, le réseau des **stations de la Société allemande de l'Afrique orientale** se complète. MM. Hörnecke, Gravenreuth et Köhler en ont fondé une sur le Pangani. Celle que MM. von Zalewski, Hermes et von Wittich ont créée dans l'Ou-Sambara, se trouve dans un pays très fertile, salubre, et d'un séjour tout à fait agréable; M. le Dr Schmidt l'explore au point de vue géologique. MM. Braun et Nielson ont établi une station sur le chemin de Bagamoyo, non loin de la côte, pour assurer la sécurité de cette route. MM. de Saint-Paul et von Brozowski sont chargés d'en établir une semblable sur la route de Saadani. Enfin MM. Krenzler et von Bülow ont fondé celle de Dunda, sur la Roufou, dans le beau et fertile district de l'Ou-Saramo. Voici ce qu'en écrit M. Krenzler: « la station de Dunda n'est située qu'à 30 kilom. de la côte, sur un promontoire qui s'avance vers la Roufou, à environ 25^m au-dessus du niveau de la rivière. Pour peu qu'elle soit fortifiée et armée, la position deviendrait inexpugnable; elle domine, à 8 kilom. en amont et en aval, toute la belle vallée de la Roufou qui a 10 kilom. de large. On aperçoit la rivière sur plusieurs points, et il est impossible de l'utiliser sans l'assentiment du personnel de la station. Celle-ci se trouve dans des conditions économi-

¹ Voy. la carte, VI^e année, p. 64.

ques excellentes. Les collines qui avoisinent la Roufou sont, même dans la saison chaude, couvertes d'une belle herbe verte et épaisse; elles seraient propres à la culture du coton, et les plantations de tabac, de riz et de maïs prospéreraient dans la vallée. Celles des indigènes montrent à quel point le sol est productif; le maïs réussit admirablement. Au dire des natifs, la vallée de la Roufou n'est jamais inondée à Dunda, ce que prouvent les villages situés sur ses bords à plusieurs kilom. de la station, elle est donc cultivable en tout temps. Au point de vue du climat, les collines de Dunda ne laissent rien à désirer. Sans doute la chaleur est presque toujours très élevée, mais elle est tempérée par un léger vent très agréable qui, jusqu'à présent, n'a jamais fait défaut. Au point de vue commercial, la station est également bien placée; une factorerie non seulement trouverait l'écoulement de ses marchandises dans la population assez dense du pays, mais encore, elle pourrait facilement nouer des rapports de commerce avec les indigènes en amont de la rivière et le long de la grande route des caravanes qui conduit de Dundagourou à Bagamoyo. Les habitants de ce pays sont laborieux; beaucoup d'hommes se présentent déjà pour faire nos travaux. »

M. Paul Reichardt, le dernier survivant de l'expédition allemande qui a exploré pendant cinq ans l'Afrique orientale, a présenté au ministère des affaires étrangères la proposition de placer sous le protectorat de l'Allemagne une grande partie du territoire qui se trouve à l'est et à l'ouest du lac Tanganyika, territoire d'une étendue à peu près égale à celle de l'Allemagne. Le ministre des affaires étrangères a écarté cette proposition, qui dépasse les limites de la politique coloniale de l'Allemagne, en alléguant que l'empire allemand ne veut étendre son protectorat que sur des pays dont la possession puisse être utile à l'Allemagne et surtout au commerce allemand, et qui puissent se prêter à l'organisation de l'administration nécessaire à une exploitation régulière.

Le capitaine **Hore**, chargé de la reconstruction du vapeur la *Bonne Nouvelle* sur le **Tanganyika**, a choisi comme station, pour le service de la navigation sur le lac, l'**île de Kawala**, près de la côte occidentale. Oudjidji ne pouvait convenir, n'ayant point de port; en outre sa position était trop septentrionale; son importance a beaucoup diminué ces dernières années; le commerce l'a déserté en partie; la population est aussi beaucoup moins considérable. En revanche, l'île de Kawala offre un bon mouillage; elle a trois ou quatre villages dont les habitants ont des dispositions amicales. Le chef Kawala a donné un emplacement

favorable pour la station ; avec un certain nombre des indigènes de la côte, il a passé dans l'île pour s'y établir. La distance qui sépare l'île de la terre ferme n'est que d'un kilomètre ; quant aux dimensions de l'île elle a 4 ou 5 kilom. de longueur, sur 1 à 1 1/2 kilom. de large. M. Hore a construit là les bâtiments nécessaires pour son habitation, pour le vapeur, pour l'école et la chapelle ; il a créé un jardin et des plantations de bananiers et de cannes à sucre, ainsi que les voies d'accès et d'exploitation. En attendant que la Société des missions de Londres envoie deux missionnaires proprement dits, dont l'un doit être un médecin, il tient l'école des garçons, pendant que M^{me} Hore instruit les jeunes filles.

Les *Berliner Missions Berichte* renferment le compte rendu d'une visite aux **établissements des trappistes allemands** venus de Bosnie dans la **Colonie de Natal** ; nous leur empruntons les détails suivants. Le travail qu'ils ont fait depuis environ trois ans est considérable. Aussi loin que la vue peut s'étendre, depuis le couvent qu'ils ont construit, tout le pays leur appartient ; ils l'ont cultivé avec le plus grand soin. Ils ont en outre une imprimerie, une forge, une boulangerie, des ateliers de menuisiers, de cordonniers. Ils y réunissent des jeunes garçons noirs et blancs, qu'ils instruisent ; le matin ils doivent se lever à 2 heures, pour commencer à travailler à 3 heures ; à midi leur repas consiste en fèves, bouillies dans l'eau ; ils ne mangent pas de viande. La sieste dure jusqu'à 1 h. et demie, mais personne ne doit sortir. Le travail recommence ensuite et dure jusqu'à 7 heures, où tous doivent se coucher. Les conventuels ont aussi fondé une école pour les noirs et les blancs. A un kilomètre de distance se trouvent les établissements des sœurs trappistes qui élèvent des jeunes filles cafres. Une route large et belle conduit à une maison dans laquelle se trouve un moulin et une scierie, ainsi qu'une machine pour élever l'eau nécessaire à tous leurs établissements, même aux plus éloignés. Au bord d'une rivière a été construite une digue en maçonnerie, avec une machine destinée à élever l'eau au sommet d'une montagne où doit être construit un grand couvent, et auquel on arrive par un chemin rapide, bordé d'un côté de hauts rochers abrupts, de l'autre de profonds abîmes, le tout couvert de buissons épais, de plantes grimpanes et de cactus.

Le *Cape Argus* a publié des lettres d'un voyageur anglais dans le **Damaraland** et l'**Ovampoland**, que nous voudrions pouvoir reproduire in extenso ; le manque de place nous oblige à n'en reproduire que ce qui peut intéresser le plus nos lecteurs. Parti de Wallfish-Bay, dans

la direction d'Otjimbingué, en wagon à bœufs, l'explorateur eut d'abord à traverser le territoire entièrement sablonneux demeuré sous le protectorat britannique. Mais au delà, la scène change tellement, que lui, qui avait visité quatre des colonies anglaises d'Australie, et parcouru la Colonie du Cap, l'État libre de l'Orange et le Transvaal, déclare qu'il n'a vu nulle part un meilleur pays que le Damaraland pour l'éleveur du gros et du petit bétail; l'herbe serait excellente pour les moutons, et pour l'eau, il n'y aurait pas besoin de creuser des puits de 60^m et 70^m au moins pour en trouver, comme dans la colonie de Victoria. Les maladies qui sévissent sur les bestiaux dans la Colonie de Natal et dans le Transvaal sont inconnues dans le Damaraland, qui est parfaitement salubre pour toute espèce de bestiaux. D'Otjimbingué l'explorateur se dirigea vers Okahandja, à travers un pays montueux, dont l'herbe augmentait de hauteur à mesure qu'il avançait. L'eau n'était point rare, quoiqu'il n'eût pas plu depuis des mois. D'Okahandja jusque dans l'Ovampo, le pays est bien boisé, les pâturages sont magnifiques, l'eau abonde. De grandes pièces d'eau permettent à des milliers de bestiaux de s'y abreuver chaque jour sans que l'eau diminue d'une manière sensible. Le nombre des puits, de 1^m à 4^m, creusés par les Damaras, est aussi très considérable. En remontant le long de la rivière Swakop, on rencontre la tribu des Ombandarous, au delà de laquelle on entre dans le bassin de l'Omaramba d'Omatoko, qui draine toute la partie orientale de ce pays et se verse dans le lac Ngami. On y trouve des Bushmen, inoffensifs, et fidèles domestiques. Jusqu'à Namatomi, frontière du Damaraland, le pays est bien boisé et a de bons pâturages, avec des autruches, des girafes, des éléphants, des zèbres, des chacals, des panthères, etc. L'Ovampoland est moins salubre, l'aspect en est monotone; on n'y voit pas une montagne, pas même une colline. Les indigènes sont habiles à sculpter le bois, à fabriquer des ustensiles de poterie et à tresser des corbeilles. Ils travaillent le cuivre dont ils font des objets utiles et de parure. Comme il n'y a pas de cuivre dans l'Ovampoland, ils se rendent pendant la saison des pluies à la grande mine de cuivre d'Otavi dans le Damaraland pour acheter du cuivre des Bushmen. Les habitants du Damaraland sont un peuple pasteur, ceux de l'Ovampoland sont agriculteurs, ils cultivent une espèce de céréale particulière à leur pays. A son retour dans le Damaraland, l'explorateur visita la **mine de cuivre d'Otavi**, dans les environs de laquelle coulent neuf cours d'eau, dont deux sont très forts. Des Bushmen le guidèrent à travers les nombreuses excavations d'où le cuivre est extrait depuis 70 ans; mais

les Bushmen n'ont pour tout instrument d'extraction qu'un bâton, avec lequel ils creusent aussi profondément qu'ils le peuvent; cela ne leur permet pas d'exploiter les filons qui seraient les plus rémunérateurs. De la mine, il se rendit à Grootfontein, emplacement très convenable pour l'agriculture. L'eau y abonde et peut servir à l'irrigation de milliers d'acres de terres cultivées; le café, le tabac, les légumes y prospèrent. Dans une seconde exploration, le voyageur se rendit de Cape Cross à la mine d'Otavi (500 kilom.), et de là à l'Okavanga à 400 kilom., selon lui la route la plus courte pour atteindre le lac Ngami et le Zambèze. Avec des chaloupes à vapeur on pourrait remonter l'Equato, affluent de l'Okavanga, jusque près de l'Oqoundo, qui n'est qu'à une trentaine de kilomètres et se jette dans le Zambèze. Les principaux articles de commerce du pays sont l'ivoire, le caoutchouc, l'huile, la gomme, la cire d'abeilles, des écorces employées pour la teinture ou pour la pharmacie. Il y en a d'autres, que les frais de transport ne permettent pas de songer à exporter, mais dont le trafic serait très rémunérateur si le pays était ouvert. Actuellement le voyage de Cape Cross au lac Ngami se fait en un tiers du temps qu'y mettent ceux qui prennent comme point de départ un des ports de la Colonie du Cap.

Certains faits récents montrent que le commerce du pays des **Be-Chuana** sait se frayer une voie vers la côte occidentale, même à travers le **Kalahari**. Le missionnaire **Büttner** a rapporté, dans une des dernières séances de la Société de géographie commerciale de Berlin, qu'il rencontra l'année dernière, entre Hoachannas et Rehoboth, dans le Damaraland, un énorme convoi de bœufs. En outre, lorsque le colonel Warren eut achevé l'expédition militaire qui établit le protectorat anglais sur le pays des Be-Chuana, les chevaux de son armée furent vendus; des spéculateurs du Griqualand-West les achetèrent, et les envoyèrent dans le Damaraland à travers le Kalahari; ce fut à cette occasion que Büttner rencontra un convoi de 1200 bœufs emmenés vers le Griqualand-West. La guerre régnait alors dans le pays; chacun s'attendait à voir les indigènes faire feu les uns sur les autres; un jour les missionnaires furent effrayés en voyant s'élever un énorme nuage de poussière qu'ils ne pouvaient pas s'expliquer. A l'aide de leurs lunettes d'approche, ils cherchèrent à en découvrir la cause; ils crurent d'abord qu'il s'agissait d'un tourbillon de vent, mais bientôt on vit sortir du nuage de poussière quelques cavaliers, puis des piétons; c'étaient des Bastards conduisant l'avant-garde du convoi composé de grands troupeaux de bœufs achetés dans le Damaraland et que l'on conduisait à

Rehoboth. Si un convoi de 1200 bœufs, suivi de trois wagons et d'une quantité de gens, peut traverser le Kalahari, il faut bien que celui-ci soit moins pauvre en fourrage et en eau qu'on ne le dit généralement.

M. Büttner rapporte encore que le missionnaire **Judt** établi à **Hoachannas**, a réussi dans des **essais de culture** de blé, d'orge et de maïs, de courges et de melons d'eau. D'année en année le terrain s'améliore et devient plus productif. Il a aussi fait des essais de plantations de toutes sortes d'arbres. Les débuts ont été difficiles, le transport des végétaux, depuis le Cap par mer, et ensuite par terre à travers le désert de sable, en faisant périr un grand nombre. Il a réussi à se créer ainsi un bois de lauriers, ainsi qu'une treille et une petite vigne qui lui ont déjà donné une centaine de grappes de raisins. Il a également planté des pepins d'orange, qui permettront peut-être aux futurs colons allemands de trouver là plus tard une pépinière d'orangers. Enfin il a réussi à élever des abeilles, en prenant des essaims d'abeilles indigènes, en les installant dans des ruches d'où elles sortent pour aller butiner dans la campagne, et où elles rentrent pour déposer leur miel, toute l'année, car l'absence de gelées fait qu'il y a constamment des fleurs; aussi, au grand étonnement des indigènes, son rucher lui fournit-il tout le miel dont il a besoin pour sa maison.

M. Richard Kiepert a dressé une carte de l'**itinéraire du Dr Büttner de Kisoulou au Quango et à Stanley-Pool**. Nous extrayons du *Mouvement géographique* les renseignements suivants sur cette expédition dont le rapport ne nous est pas encore parvenu. Le Dr Büttner pénétra dans le bassin du Quango, le 3 juillet 1885, près de Kisoulou, petit village sur la ligne de faite entre le bassin des rivières qui s'écoulent vers l'Atlantique et celui des cours d'eau qui se rendent au Quango et au Stanley-Pool. Traversant ces hautes terres à des altitudes de 750^m à 950^m, il poursuivit sa route vers l'E.-N.-E., et, par 6° lat. S. et 15°,45' long. E. passa le Ntasi-Maleo, qui a 15^m de large et se jette probablement dans le Stanley-Pool. Le 20 juillet il atteignit le Quango, au confluent du Quilo par 5°,5' lat. S. et 17°,5' long. E. Puis, passant sur la rive droite du Quango, il poussa une pointe au S.-E. pour faire une visite au Muene-Poutou, à sa résidence de Kassongo. De là, continuant son voyage le long de la rive gauche, il atteignit par 4°,35' lat. S., la résidence du Muene-Kouako, à un demi-degré au delà du point extrême atteint par le major Mechow en 1881. En cet endroit, d'après la carte, le Quango coule à une altitude de 455^m, suivant une direction générale sud-nord, un peu à l'ouest du 17^e méridien. A partir

de Kouako, l'explorateur fut obligé de s'éloigner de la rivière pour prendre une route vers le N.-O. ; il traversa plusieurs affluents coulant vers l'ouest dans le Mpomo, tributaire du Congo, puis il arriva à Kiballa, où il rejoignit le Quango, par 3°,45' lat. S. et 16°,18' long. E. Là cette rivière coule vers le nord, tandis qu'à 25 kilom. de distance seulement, le Congo court vers le sud. Cette donnée nouvelle est en désaccord avec les suppositions émises récemment sur le cours inférieur du Quango, d'après lesquelles il serait un tributaire du Kassaï; en effet il faudrait qu'il décrivit une courbe énorme et bizarre pour aller rejoindre le Kassaï sous le 17°,5' long. E. où l'on plaçait jusqu'ici son confluent. Le Dr Büttner empêché de pousser plus avant ses découvertes, reprit vers l'ouest le chemin du Stanley-Pool, laissant encore à explorer un territoire qui, pour le moment, doit rester en blanc sur les cartes.

La **Société de géographie de Lisbonne** a été saisie d'une proposition concernant la nécessité d'étudier les moyens de coloniser efficacement la partie de la **côte occidentale d'Afrique** où l'on sait que la race blanche peut vivre, de manière à y créer un noyau qui, plus tard, poussera des ramifications dans les territoires appartenant au Portugal; ils auront un avenir fécond lorsqu'ils seront exploités convenablement. D'autre part **M. Carlos de Mello** a soumis à la Société un **projet d'exploration portugaise** en vue de sauvegarder les intérêts du Portugal; il se propose de l'exécuter lui-même et a indiqué l'itinéraire qu'il compte suivre.

Nous complétons aujourd'hui les renseignements que nous avons donnés dans notre dernier numéro (p. 106-107), sur le **voyage de découverte de MM. Kund et Tappenbeck dans le bassin du Kassaï**. Ce fut le 19 octobre de l'année dernière qu'ils aperçurent le cours imposant de cette rivière. Les indigènes, prétextant qu'il n'y avait pas de chemin le long de la rive droite, refusèrent d'y faire passer l'expédition, qui se trouva forcée de remonter la rive gauche jusque près du confluent du Sankourou. Là, trouvant un endroit favorable, elle construisit un grand canot dans lequel s'opéra le passage qui dura six jours, grâce à l'opposition des natifs. Le pays qui s'étend au nord-est, sur la rive droite du Kassaï, est couvert de forêts vierges ininterrompues. Le passage de la caravane à travers les villages en jeta les habitants dans l'anxiété la plus grande; ils quittaient les localités, abandonnaient leurs huttes et leurs champs, se retiraient dans les bois, refusant absolument de vendre des vivres aux étrangers. La marche à travers les forêts devint extrêmement difficile et pénible. Le 19 novembre l'expédi-

tion rencontra l'Ikata, rivière large et roulant des eaux noires. Là les difficultés devinrent encore plus grandes. Les natifs ne tardèrent pas à prendre l'offensive, bien décidés à empêcher les blancs de pénétrer sur leur territoire. Le 25 novembre eut lieu un combat acharné dans lequel l'expédition eut deux hommes tués, un grand nombre de blessés et perdit cinq charges. Les indigènes, chasseurs, se servent de leurs armes, lances, arcs et flèches, avec une adresse remarquable. Cachés derrière les arbres de la forêt, sans crainte des armes à feu, ils attaquaient le camp en grand nombre, et plus d'une fois ces attaques ne furent repoussées qu'après une lutte corps à corps. Néanmoins l'Ikata fut passée le 5 décembre; mais, sur la rive droite aussi s'étend une forêt vierge impénétrable, entrecoupée de marécages; ne parvenant pas à s'y frayer un passage, les voyageurs durent revenir sur la rive gauche et reprirent leur marche le long de la rivière dans la direction de l'est. Une nouvelle attaque des indigènes, dans laquelle M. Kund fut blessé de trois coups de lance, tandis que M. Tappenbeck n'échappait à la mort qu'à grand'peine, les obligea à prendre la voie de la rivière pour descendre jusqu'au Congo. Il leur fallut dix jours de navigation pour atteindre Moutchié, le village de la reine N'Gankabi. En y arrivant, les explorateurs comprirent qu'ils venaient de descendre le Mfini de Stanley, que l'on croyait être l'émissaire du lac Léopold II. Les populations qui habitent le long de l'Ikata se livrent toutes à la pratique du cannibalisme, comme l'attestent le grand nombre de crânes amoncelés dans leurs villages. La reconnaissance de l'Ikata ajoute 550 kilom. de voie fluviale navigable au réseau déjà si étendu du haut Congo.

Le *Bulletin officiel* de l'**État du Congo** annonce que les **services des postes et de l'état civil** sont organisés. Le roi-souverain a en outre émis un décret en vertu duquel il est interdit à tout navire, à l'exception de ceux qui appartiennent à l'État du Congo, de naviguer sous le **pavillon** de cet État. Un décret royal fixe, de la manière suivante, les **droits de sortie** pour certains produits de l'État du Congo :

Pour les arachides.....	Fr.	1 30	les 100 kilos.
Pour le café.....	»	1 —	»
Pour le caoutchouc.....	»	20 —	»
Pour la gomme copal.....	»	8 —	»
Pour l'huile de palme.....	»	2 50	»
Pour l'ivoire.....	»	50 —	»
Pour les noix de coco.....	»	1 20	»
Pour le sésame.....	»	1 70	»

La **Suisse** a accrédité un **consul général** auprès de l'État libre du Congo, dans la personne de **M. Alphonse Rivier**.

M. Th. Westmark, membre de la Société d'anthropologie et de géographie de Stockholm, qui vient de passer trois années au Congo, au service de l'Association internationale africaine, est rentré en Europe, après avoir fait, au commencement de cette année-ci, l'exploration d'un des plus grands affluents de droite du Congo, la **Nbounga**, qui, comme d'autres tributaires du grand fleuve, forme à son confluent un delta considérable. Au village de Nbounga, situé au sommet du delta, l'affluent a 800^m de large. Le vapeur monté par M. Westmark, l'*Association internationale africaine*, a remonté la rivière pendant trois jours : les 1^{er}, 2 et 3 janvier. Partout le voyageur a constaté un magnifique cours d'eau, aux flots profonds et parsemé d'îles verdoyantes et de bancs de sable. Ses rives offrent des alternatives de forêts et de savanes. Elles sont peuplées de tribus fort paisibles, qui entrèrent sans difficulté en relations avec les blancs. La terre paraît très fertile ; des plantations de manioc entourent les villages. Comme les eaux du Kwa, celles de la Nbounga semblent être un des domaines préférés des hippopotames ; dans la rivière, sur les rives, les îles et les bancs de sable, les voyageurs en virent des troupes nombreuses ; par places ils entravaient la navigation ; nulle part, pendant les trois années de son séjour au Congo, M. Westmark n'en vit une telle affluence ; en revanche il n'y aperçut pas un seul crocodile. Au point où l'*Association internationale africaine* renonça à remonter la Nbounga, à peu près sous l'équateur, celle-ci venait du nord, et mesurait 600^m de large. D'après des renseignements, on pourrait remonter de la Nbounga dans la Licona.

MM. Rouvier et Ballay, pour la France, **MM. Massari et Liebrechts**, pour l'État du Congo, ont fixé, le 26 janvier le **point de limite, sur le Congo, des possessions de la France et de l'État libre**. Ce point se trouve à l'intersection du cours du grand fleuve, avec le parallèle de 0°20' sud, sur une pointe située à environ 400^m du village de Pombo, et sur la rive droite de l'Oubangi, où les Français ont un poste par 0°8'30 latitude sud et 17°35' long. E. de Greenwich. La délimitation des frontières à l'est a donc été amorcée, mais il a été impossible aux délégués de la fixer autrement qu'à son point de départ, car ils ont conclu de leurs explorations qu'il faudrait organiser sérieusement une expédition mixte, pour reconnaître la région inconnue où sera la frontière qui séparera le Congo français de l'État libre du Congo. En effet, ils ont remonté l'Oubangi, qui leur semblait

devoir être la ligne de séparation des deux territoires ; mais cette rivière se dirige droit au nord, et à 1°20' nord, latitude plus septentrionale que l'embouchure de la rivière Muni sur l'océan Atlantique, au point où ils ont viré de bord, l'Oubangi courait toujours dans la même direction. Ils se sont demandé alors comment et où ils pourraient rallier le méridien de 17° de Greenwich qui, par la convention conclue avec l'Association internationale, doit former un tronçon de la limite orientale du Congo français. La position géographique du poste d'Oubangi a été déterminée rigoureusement ; on pourra donc rectifier les cartes, ce qui est bien nécessaire, car les erreurs qu'on y relève sont considérables. Il résulte des reconnaissances faites par MM. Rouvier et Ballay que l'Oubangi et la Licon-Nbounga sont des cours d'eau complètement distincts et qu'ils n'ont pas de delta commun comme on l'avait annoncé. En redescendant au Congo, M. Westmark rencontra, le 5 janvier, près de l'embouchure de la rivière, MM. Rouvier et Ballay qui s'apprêtaient à effectuer leur voyage de retour en Europe par le Gabon. Le lendemain, il trouva M. **Jacques de Brazza** à cinq heures de la Nbounga, en un point nommé Moquémo¹. MM. Rouvier et Ballay sont arrivés le 5 mars à Libreville, leur intention était de prendre le paquebot du 22 mars, de façon à arriver en avril à Lisbonne. Sauf en un point voisin du bas Congo, entre Philippeville et Moukombi, où ils ont eu maille à partir avec des montagnards très hostiles aux blancs, et où deux Sénégalais ont été tués, leur voyage n'a donné lieu à aucun incident. Depuis le jour où M. Jansens a pris la direction des affaires de l'État libre, en remplacement du colonel sir Francis de Winton, les rapports officiels entre la mission française et les agents supérieurs de l'État du Congo ont été excellents. Quant aux relations avec les Belges et les Suédois, elles ont toujours été des plus cordiales.

Savorgnan de Brazza a accepté la position de **commissaire général du gouvernement au Congo français**, c'est-à-dire le gouvernement du Gabon et du Congo. Un lieutenant-gouverneur sera spécialement chargé de l'administration du Congo, sous les ordres du commissaire général, qui pourra lui déléguer ses pouvoirs en cas d'ab-

¹ M. Jacques de Brazza vient d'arriver à Paris; chargé d'une mission scientifique, il a rapporté avec lui de nombreuses caisses contenant des objets de tous genres, qui compléteront une exposition que l'on se propose d'organiser prochainement.

sence. Par cette combinaison, de Brazza ne sera pas confiné sur le littoral ; il aura toute latitude pour se rendre dans l'intérieur de la région qu'il a découverte, et pourra utiliser les ressources de la colonie pour mettre en valeur le Congo. Le lieutenant-gouverneur sera vraisemblablement le D^r Ballay, le dévoué collaborateur de S. de Brazza. Les instructions qu'on donnera au commissaire général seront des plus larges : le sous-secrétaire d'État se trouve en mesure de les établir sur d'excellentes bases, car, d'une part, il a reçu par le dernier courrier un rapport très bien fait de M. le capitaine de frégate Pradier, commandant des établissements français du golfe de Guinée, qui donne des détails très précis sur l'organisation de chacune des stations du Congo, leur mode de ravitaillement, etc. D'autre part, les indications que pourra fournir la mission Rouvier, qu'on attend prochainement en France, serviront à compléter les instructions auxquelles on travaille actuellement. Le gouvernement du Congo français, qui comprend toutes les possessions françaises de l'Afrique équatoriale, n'aura plus à s'occuper des établissements de la Côte d'Or — Grand-Bassam et Assinie — ni de ceux de la côte des Esclaves — Grand-Popo, Kotonou et Portonovo, lesquels vont être rattachés à la lieutenance des rivières du sud, qui dépend du gouvernement du Sénégal. Cette dernière mesure était réclamée instamment par les maisons de commerce françaises qui ont des comptoirs dans ces parages.

D'après une dépêche du **Gabon**, les Pahouins ayant pillé plusieurs pirogues sur le Bogué, le gouverneur des établissements français de la côte de Guinée a envoyé, à la fin de février, l'avis de flottille le *Laprade*, commandé par le lieutenant de vaisseau Bellot, pour mettre un terme à ces exactions. Le *Laprade* a remonté le Como et le Bogué, et intimé aux chefs l'ordre de rendre immédiatement les marchandises et les pirogues volées. Ceux-ci ne s'étant pas exécutés, le *Laprade* a fait descendre à terre sa compagnie de débarquement et a brûlé neuf villages. Un peu plus tard le *Laprade* a échoué à l'entrée de la rivière Mussi ; deux petits bâtiments de la station française l'aidaient à se remettre à flot, quand on annonça l'arrivée d'un navire espagnol venant de Fernando-Po, avec une mission dirigée par un médecin, qui avait l'intention de passer des traités avec des indigènes déjà placés sous le protectorat de la France. La présence des trois navires de guerre français a fait réfléchir le chef de la mission qui a repris la mer sans débarquer.

Un des derniers numéros de l'*Export* de Berlin nous a apportés de

nouveaux renseignements sur la **région située derrière les monts Cameroons** explorée par le **D^r Schwarz**. « Au delà de Bakoundouba-Boundé, » raconte l'explorateur, « un changement de scène se présenta à nous ; nous aperçûmes des montagnes et des vallées avec des rivières profondément encaissées. Les montagnes étaient formées de rochers nus d'origine volcanique ; en les gravissant nous nous trouvâmes sur la terrasse supérieure qui domine la côte. Ici nous pénétrions dans l'intérieur proprement dit ; nous pûmes le reconnaître au changement complet de culture du sol. Après sept heures de marche à travers la forêt vierge, nous entrâmes dans un véritable paradis où le maïs, les fèves, les cocotiers, les acajous prospèrent admirablement, et où les perroquets et d'autres oiseaux au brillant plumage animent le paysage. Nous arrivons dans une localité dont les habitants sont les esclaves des gens de **Bakaké-Messinké**, ville voisine, la ville des hommes libres. Souvent ici la population d'une localité est esclave d'hommes libres demeurant dans des villes plus grandes, où ils se rassemblent par peur d'une majorité d'esclaves ; on reconnaît ceux-ci au tatouage. Jusqu'ici jamais un blanc n'était entré à Bakaké-Messinké ; les habitants accoururent à notre rencontre, nous apportant des poules, des moutons, des chèvres, que nos porteurs dévorèrent littéralement avec la peau et les poils. « Plus loin nous rencontrâmes la ville de **Koumba**, grande et propre ; la propreté y va si loin, qu'il y a des gens chargés d'enlever à la bêche l'herbe des rues ; celles-ci ont environ 2 kilom. de long ; les maisons sont peintes extérieurement ; il y en a qui sont destinées aux assemblées du conseil, et dont les étrangers ne peuvent pas franchir le seuil. Les habitants appartiennent à la tribu des Ba-Farami, et sont relativement très cultivés ; Koumba est un célèbre marché d'esclaves. » Le voyageur rencontra encore d'autres grandes villes d'esclaves ; il passa le Gowé, et atteignit la route de **Kimendi**, dominée par le mont Bafarami de 2000 m à 3000 m, et dont les habitants sont également cultivés. D'après les informations qui lui furent données, le Mungo provient d'un cours d'eau nommé Ué qui doit être parallèle au Calabar. L'expédition a constaté que la région située derrière le Cameroon est beaucoup moins sauvage que ne le disent les trafiquants de Cameroon, et qu'elle convient parfaitement aux plantations et au commerce.

D'après les *Missions évangéliques au XIX^{me} siècle*, les wesleyens ont repris leur œuvre missionnaire dans l'**Achanti**, et dans les provinces qui se sont détachées de ce royaume ; à Amuaful la population a déjà reconstruit une chapelle et une maison d'école ; à Bekwaï, ville

considérable, le roi a dû jurer à son peuple, las de guerroyer toujours, qu'il abolirait les sacrifices humains; à Djengasi, une chapelle a été construite avec les contributions volontaires des indigènes; outre cela les païens ont donné 200 francs pour le traitement d'un instituteur chrétien. A Koukofou, où le sang humain coulait autrefois comme de l'eau, la population fatiguée des sacrifices humains a chassé la famille royale, et a quitté la ville pour aller occuper celle de Dadias, dont les habitants se sont déclarés prêts à bâtir une chapelle et à payer le traitement d'un instituteur. Pour se rendre à cette dernière ville, le missionnaire a dû traverser des forêts dans lesquelles il remarqua de vraies collines de crânes et d'autres ossements humains.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le territoire de la frontière franco-marocaine voisine de la Méditerranée, a été troublé par des dissensions entre deux tribus marocaines, celles des Mehaïa et des Angad; ces derniers, battus par leurs adversaires, ont fait passer leurs troupeaux en Algérie; les Mehaïa menaçant de franchir la frontière, la subdivision militaire de Tlemcen a dû prendre les mesures nécessaires pour la faire respecter.

Pour vulgariser la connaissance de l'Algérie, et faire apprécier cette colonie à sa juste valeur, le Comité de l'Afrique du Nord, fondé sous le patronage de la Société de Géographie commerciale de Paris, a décidé de faire rédiger un mémoire précis et succinct sur les cultures, le commerce et l'industrie de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc.

M. J. Poinso, vice-président du Comité de l'Afrique du Nord, et directeur du *Bulletin des Antiquités africaines*, a transformé cette publication archéologique en une revue plus générale, qui, sous le nom de *Revue de l'Afrique française*, s'occupera de tous les intérêts français en Algérie, en Tunisie et au Maroc. A côté d'études techniques ou économiques, et d'explorations scientifiques, ceux qui songeraient à devenir colons dans cette partie de l'Afrique, trouveront dans cette publication toutes les indications qu'ils pourront désirer.

Après un rapport de M. Krüger au Comité des Missions évangéliques de Paris, sur l'enquête dont il avait été chargé en Kabylie, le Comité a décidé de prendre sous sa direction l'œuvre que M. le missionnaire Mayor poursuit depuis plusieurs années déjà à Moknéa, chez les Kabyles. Sans adopter encore d'une manière définitive cette nouvelle mission, et sans en prendre dès maintenant la charge totale ni la responsabilité complète, le Comité lui a assuré ses bons conseils et une subvention mensuelle.

Le *Daily Chronicle* a reçu du Caire une dépêche d'après laquelle une députation de Soudanais, porteurs de propositions de paix était annoncée. Les autorités

anglaises ne seraient pas sans méfiance à l'égard de cette députation, l'attitude des tribus soudanaises étant toujours belliqueuse.

D'après M. Romanet du Caillaud, le Djebel Zeïd, près duquel des sources de pétrole ont été découvertes, se trouve sur la côte égyptienne du détroit de Djubal, à l'entrée du golfe de Suez.

M. Franzoi, qui a déjà fait plusieurs voyages en Abyssinie et en Nubie, s'est embarqué à Naples avec le lieutenant de marine Roudané, pour se rendre à Zeïla. De là il prendra la route du Choa et du Kaffa. Le roi d'Italie a accordé une subvention à cette mission qui est à la fois scientifique et commerciale.

Une dépêche d'Aden annonce que le sultan de Harrar a fait massacrer tous les membres de l'expédition italienne commandée par le comte Porro.

Le traité d'amitié, de commerce et de navigation, conclu entre l'Allemagne et Zanzibar, a été ratifié par le Conseil fédéral de l'empire allemand.

Le gouvernement français présentera prochainement aux Chambres un traité de commerce à conclure avec la république du Transvaal; la France se trouverait placée sur le même pied que l'Allemagne et la Suisse.

M. Auguste Einwald, qui était revenu en Europe de son quatrième voyage dans l'Afrique australe, se prépare à repartir pour explorer cette fois-ci l'intérieur, en partant de la côte sud-est.

Il est question de prolonger le chemin de fer de Capetown à Kimberley, jusqu'à Prétoïa. D'accord avec le gouvernement du Cap, deux délégués anglais se sont rendus à Prétoïa, chargés de propositions qui paraissent devoir être agréées par le gouvernement du Transvaal.

Le *Natal Mercury* annonce, qu'outre les gisements d'or du Transvaal, il a été découvert des mines d'argent, qui permettraient à la république sud-africaine de rivaliser, au point de vue minier, avec l'Amérique du nord.

Le Comité de la Mission romande a reçu de M. H. Berthoud, une carte à grande échelle des territoires entre les Spelonken et la baie de Delagoa. Nous la publierons lorsque nous serons parvenues les notes des observations de M. Berthoud sur l'orographie, l'hydrologie et l'ethnographie des pays traversés.

Les représentants de toutes les puissances signataires de la convention relative au Congo se sont réunis à Berlin, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence du comte Herbert de Bismarck, sous-secrétaire d'État, pour signer le protocole concernant le dépôt des documents relatifs à la ratification. L'Acte général de la Conférence du Congo a été signé par toutes les puissances représentées à la Conférence, à l'exception des États-Unis.

M. A. Linden, botaniste, qui a déjà parcouru les forêts vierges de la Nouvelle-Guinée, de Célèbes et des Molluques, va entreprendre au Congo une exploration scientifique pour compléter, par un choix de plantes africaines, les collections déjà très riches de la Compagnie continentale d'horticulture de Gand.

La flottille du Congo vient de s'augmenter d'un nouveau vapeur, le *Henri Reed*, destiné au service de la Livingstone Inland Mission.

Le lieutenant Bove est arrivé à Vivi; il compte rester dans le bas Congo jusqu'aux derniers jours d'avril; après cela il remontera avec sa caravane jusqu'à Léopoldville, où il laissera celle-ci pour se rendre par eau aux chutes de Stanley. A son retour il redescendra avec ses gens jusqu'à Vivi, et au mois d'octobre, si ses ressources le lui permettent, il explorera la région comprise entre le Congo et Mossamédès.

La convention conclue entre la France et le Portugal, pour la délimitation de leurs possessions respectives sur la côte occidentale d'Afrique, a été ratifiée.

Les dernières nouvelles de l'expédition du D^r Lenz, données par les *Mittheilungen* de la Société de Géographie de Vienne, étaient datées de la station de l'Équateur. Jusque-là tout allait bien; la santé de tout le personnel était très bonne.

Le roi du Nupé, sur le haut Niger, a fait écrire à l'évêque Crowther : « l'eau-de-vie ruine notre pays et ses habitants. J'en ai interdit l'achat et la vente; je ferai piller la maison de quiconque en fera le trafic; celui qui sera trouvé en état d'ivresse sera mis à mort. Je demande que la reine d'Angleterre interdise l'importation de l'eau-de-vie dans notre pays ».

Deux missionnaires romains, les R. P. Zappa et Voit, ont remonté le Niger, sur un vapeur de la National African Company, jusqu'à Lokodja, d'où ils sont partis pour aller tenter l'établissement d'une mission à Bida, capitale du royaume de Nupé.

La convention conclue entre la France et l'Allemagne pour le règlement de leurs affaires coloniales sur la côte occidentale d'Afrique a été ratifiée.

La nouvelle station de la Société des missions de Paris à Kerbala sur le Sénégal est fondée. L'endroit est agréable à habiter, moins chaud que le bord du fleuve. Les habitants des villages environnants sont venus saluer M. le missionnaire Jacques; plusieurs d'entre eux se sont établis à Kerbala.

M. Ch. Soller, envoyé en mission au Maroc par les ministères français de l'instruction publique et du commerce, est parti pour se rendre d'abord aux Canaries, d'où il passera dans l'Oued Noun, puis dans l'Oued Sous, au sud de l'Atlas.

EXPÉDITION DE M. W. MONTAGU KERR, DE GOUBOULOOUAYO AU LAC NYASSA ¹

Dans une des dernières séances de la Société de géographie de Londres, M. W. Montagu Kerr a fait un rapport sur son voyage de Capetown au lac Nyassa, qu'il a atteint après avoir exploré, au sud et

¹ Voy. la carte qui accompagne cette livraison. Les itinéraires indiqués par un trait brun, dans la partie laissée en blanc du carton à gauche de la carte, sont ceux de Livingstone, de Mauch, de Selous, de Paiva d'Andrada, et de quelques missionnaires romains.